

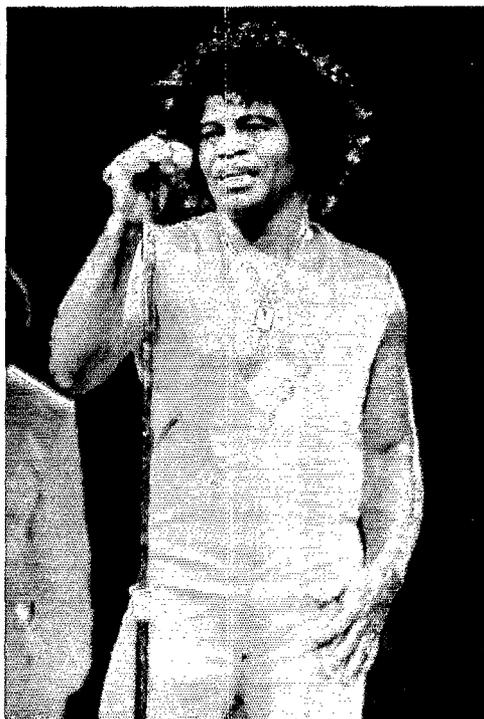
WARREN BEATTY LE BEL AMÉRICAIN

Double point d'interrogation pour Warren Beatty, le plus sexy des quinquagénaires. Son film « Ishtar », tourné au Sahara avec Dustin Hoffman et Isabelle Adjani, devait sortir en mai aux Etats-Unis. Mais un conflit avec Beatty et le chef de la Columbia, David Puttnam, risque fort de retarder la date de la première... Sous le titre « le Bel Américain : vies privées et publiques de Warren Beatty », un journaliste a écrit la biographie (non autorisée !) de l'acteur. La bataille fait rage entre leurs avocats : si bien que l'éditeur Doubleday se demande quand le livre pourra sortir. Question que se posent aussi mesdames Leslie Caron, Julie Christie et Adjani... entre autres !



JAMES BROWN SUR LE RING

Le parrain de la soul n'a jamais été autant à l'honneur. Toute la musique lui doit quelque chose, noire ou blanche. Il a pourtant failli être englouti avec ses galères. Mais il possède plus de réserves de punch qu'un boxeur poids lourd. Aujourd'hui il est reçu par les rois et les présidents comme le véritable ambassadeur de la culture d'un peuple. Les 11 et 12 au Zénith.



J.-M. Bireaux



Danièle-Pelletier-Gamma

ELIZABETH TAYLOR TRÈS CHÈRE LIZ

Cette année encore, les Américains seront peu présents à Cannes en chair et en films. Qu'importe ! Liz Taylor, qui inaugura déjà le 10^e Festival au bras de Mike Todd en 1957, viendra illuminer de sa splendeur retrouvée le 40^e anniversaire. Accompagnée cette fois du nouveau joyau — l'emblème du pays de Galles — qu'elle vient d'acquérir à Sotheby pour 3 800 000 F. Gageons que ces trois plumes d'autruche en diamant feront paraître bien pâles les cailloux de lady de Galles Jr (Diana), autre invitée attendue au Festival.

Roberto Calasso, brillantissimo

L'Université mène à tout. A condition d'en sortir. Sa thèse irréprochable sur « la Théorie du hiéroglyphe chez sir Thomas Brown » (*sic*), il préfère l'oublier. Cela se passe en 1962. Et Roberto Calasso, Florentin de 21 ans qui a fait des études classiques à Rome, gagne Milan pour travailler auprès de Robert Bazlen, l'éminence grise des lettres italiennes. Il fonde avec lui les éditions Adelphi dont il devient directeur en 1968. Très vite Adelphi s'impose comme la maison la plus ambitieuse, la plus respectée, la plus élitiste, la plus petite, la plus marginale, la plus centrale aussi de la Péninsule.

Difficile pour un éditeur de changer de casquette ou de porte-plume, de signer un livre et non plus des contrats et de se faufiler dans son propre catalogue. Calasso en prend le risque. Il publie plusieurs essais. Et surtout, en 1983, ce roman de la folie absolue, philosophique, vagabond, allégorique, désopilant, tragique, feuilletonesque, cette déclaration de guerre à toutes les idéologies : « la Ruine de Kash ». Ce qui fait sa fortune littéraire — cash ! — permet à la presse italienne d'aligner ses plus mirobolands superlatifs : « intelligentissimo », « stupefacente », « straordinario ». Et à Calvino de tout résumer en une phrase qui laisse réveler : « Ce livre a deux sujets. L'un, c'est Talleyrand ; l'autre, tout le reste. Et par tout le reste s'entend ce qui est arrivé au genre humain des origines de la civilisation à aujourd'hui. » Amateurs de petits romans raisonnables et linéaires, ce livre va vous guérir de vos prudences frileuses. L'auteur débarque en France, chez Gallimard. Vive la Calassothérapie !

Frédéric Vitoux



FCS